

cyberpresse.ca

L'ESPRESSO

VOLLEY-BALL
BONHEUR À LA PLAGE
PAGE 5

ATHÈNES

ATHÈNES > JEUX DE LA XXVIII^e OLYMPIADE

PLONGEON MALHEUR AU TREMPLIN PAGE 3

ÉMILIE HEYMANS
ET BLYTHE
HARTLEY

GUYLAINE DUMONT
ET ANNIE MARTIN

La colère des filles de joie



ISABELLE HACHEY

ATHÈNES — Décidément, la Grèce avait pensé à tout. En prévision de l'arrivée massive d'athlètes et de spectateurs pour les Jeux olympiques, elle avait même décidé d'augmenter le nombre de licences accordées aux maisons closes de la capitale. Gentille délicatesse, d'autant plus que 100 000 condoms ont été distribués au Village olympique.

Mais la puissante Église grecque orthodoxe, les groupes féministes et certains gouvernements étrangers ne l'entendaient pas ainsi.

Les pays nordiques, où l'achat de services sexuels est illégal, ont officiellement protesté auprès du Comité international olympique. Des lobbies de femmes européennes ont organisé des pétitions pour que «la dignité humaine et l'esprit des Jeux soient sauvegardés». Face au tollé, le gouvernement a abandonné son projet. Pas question de prêter flanc à la critique internationale à l'approche des Jeux.

C'était l'automne dernier et, depuis, le vent a tourné. Influencée par l'Église, la nouvelle administration conservatrice de la ville d'Athènes s'est mise en tête d'apporter à la lettre la loi sur la prostitution, qui limite la pratique aux maisons closes et qui interdit la présence des bordels à moins de 200 mètres des églises, des écoles, des institutions caritatives et même des sites archéologiques.

> Voir FILLES en A2

CHARLEY MEURTRIER

L'ouragan le plus dévastateur depuis Andrew



Xiamara Santamaria serre son petit-fils dans ses bras, devant sa maison détruite, au lendemain du passage de l'ouragan Charley, près de La Havane.

D'APRÈS AP ET AFP

FLORIDE — L'ouragan Charley a violemment frappé la Floride, laissant derrière lui au moins 15 morts, des centaines de disparus et des milliers de sans-abri avant de lécher hier les côtes de Caroline du Sud et du Nord.

Wayne Sallade, directeur des services de secours du comté de Charlotte (Floride), a confirmé 10 décès, qui s'ajoutent aux cinq recensés ailleurs dans l'État. Des centaines de personnes sont portées disparues, et M. Sallade n'excluait pas qu'il y ait «des dizaines, voire des centaines» de morts.

Après avoir frappé Cuba (quatre morts), la Jamaïque (un mort) et les îles du sud de la Floride, Charley avait commencé à toucher le continent américain vendredi soir, dévastant notamment Punta Gorda, une ville de retraités située sur la côte ouest de l'État, à 32 kilomètres au nord de Fort Myers. Les habitants de cette petite ville de 15 000 habitants ont été pris par surprise, le cyclone ayant touché le littoral plus au sud que prévu.

M. Sallade a précisé que Charley avait notamment sévi dans des parcs de caravanes. «Punta Gorda ressemble à Ground Zero», a indiqué un autre responsable des services d'urgence, Craig Fulgate, en référence aux attentats du 11 septembre 2001 et à la destruction des tours du World Trade Center à New York.

«Je pouvais entendre les clous s'arracher du toit. Les murs tremblaient violemment, d'avant en arrière. C'était tout simplement stupéfiant et terrifiant», a commenté Anne Correia, qui a passé deux heures dans un placard.

> Voir CHARLEY en A2

Caracas fébrile à la veille du référendum

JOONEED KHAN
ENVOYÉ SPÉCIAL

VENEZUELA — Des chic et vastes centres commerciaux de Sabana Grande aux trottoirs du centre-ville bondés de petits marchands miséreux, une attente fébrile régnait hier à Caracas, à la veille du référendum historique qui décidera de la poursuite ou de la fin du mandat du président Hugo Chavez et, du coup, de l'avenir de sa «Révolu-

tion bolivarienne» pour le Venezuela, pour l'Amérique latine et pour le monde.

Toute activité référendaire est interdite depuis 48 heures, et les grands médias privés, radios, télé et journaux, résolument anti-Chavez, se sont faits moins stridents. Le fait que l'ancien président américain Jimmy Carter ait rabroué publiquement le chef de la Coordination démocratique (CD), Enrique Mendoza, y est

peut-être pour quelque chose.

La CD, qui ne jure que par Carter et son Centre d'observation des élections, a décidé jeudi d'annoncer les résultats partiels du vote dès 14h aujourd'hui «pour couper court à toute manipulation des chiffres de la part du pouvoir». Le Conseil national électoral (CNE) s'y est opposé, appelant les parties au respect des règles. La Chambre électorale de la Cour suprême lui a donné raison : «Personne ne peut

diffuser les résultats, partiels ou complets, avant que le CNE ne l'autorise.»

Jimmy Carter, auquel se sont joints les anciens présidents Rodrigo Carazo, du Costa Rica, et Raul Alfonsín, d'Argentine, s'est rangé à l'avis du CNE et de la Cour.

> Voir CARACAS en A2

AUTRE TEXTE
Le portrait de Chavez en page A7

L'effet Moore



RICHARD HÉTU

COLLABORATION SPÉCIALE
NEW YORK

Où en est Michael Moore dans sa campagne personnelle pour dégommer George W. Bush? À moins de trois mois de l'élection présidentielle, le réalisateur de *Fahrenheit 9/11* est peut-être en train d'aider son ennemi juré.

Son documentaire a certes fracassé des records au box-office, mais il n'a touché que les convertis, selon une enquête récente. Aux États-Unis, Michael Moore plaît à la gauche lunatique, comme l'animateur de radio Rush Limbaugh plaît à la droite fanatique. Les deux Américains obèses s'adressent à un public relativement restreint, quoique très fervent.

Fahrenheit 9/11 est sorti le 25 juin. Du 5 au 25 juillet, en plein coeur de ce qu'on peu appeler le phénomène Moore, les enquêteurs de l'institut Annenberg ont interviewé 5051 Américains d'âge adulte. Environ 432 personnes, ou 8 %, avaient vu le brûlot anti-Bush. La

grande majorité d'entre elles (86 %) honnissaient déjà les politiques du président républicain avant de faire la queue devant les cinémas. Seulement une poignée de républicains avaient vu le film politique de l'été.

Et combien y avait-il d'auditeurs de Rush Limbaugh parmi les 5051 répondants du sondage? Trois cent quatre-vingt-onze, ou 7 %.

Ainsi, l'auditoire de *Fahrenheit 9/11* est à peu égal à celui de Limbaugh, qui défend le président Bush avec les arguments de la droite fanatique.

Pour combattre le même Bush, Michael Moore utilise les arguments de la gauche lunatique, en dressant toutes les théories de conspiration.

> Voir MOORE en A2



PHOTO KEVIN WINTER, GETTY IMAGES ©
Le cinéaste Michael Moore

Mon clin d'oeil STÉPHANE LAPORTE
Quand on lit une phrase écrite avec l'alphabet grec, on croirait lire un courriel envoyé par un cégépien.

SOMMAIRE

Astrologie du jour	AFFAIRES 9
Bandes dessinées	AFFAIRES 11
Bridge	AFFAIRES 11
Décès	AFFAIRES 11
Feuilleton	AFFAIRES 12
Forum	A 8, 9
Grille thématique	ARTS 8
Horaire télévision	ARTS 5
La presse d'ailleurs	PLUS 4
Loteries	A 4
Lucky Luke	ARTS 4
Mots croisés	AFFAIRES 12
Observateur	AFFAIRES 8
Petites annonces	AFFAIRES 8

Météo

Ciel variable, vents légers, maximum 23, minimum 13, plus de détails en page SPORTS 14



6 21924 98765 1

IMPRESSION PHOTO NUMÉRIQUE

sur place par nos techniciens

1 HEURE

L.L. Lozeau
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE ET DES TECHNOLOGIES DE L'IMAGE
(514) 274-6577 6229, St-Hubert
www.lozeau.com Montréal, Québec

SUITES DE LA UNE

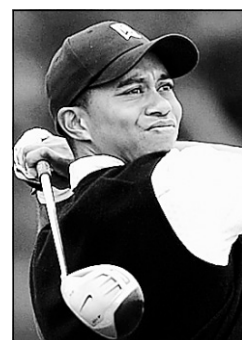
DEMAIN DANS LA PRESSE



À la conquête de la génération Y
Les analystes sont catégoriques : dans 20 ans, près de la moitié des voitures vendues sur le continent nord-américain seront achetées par des consommateurs nés entre 1977 et 1994. Pour séduire la génération Y, les constructeurs lancent donc des voitures qui semblent sorties d'un dessin animé des années 80. Mais est-ce vraiment ce que veulent les jeunes ? **À lire demain dans le cahier L'Auto**

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés. ISSN 0317-9249. Le quotidien La Presse est publié et édité par La Presse, ltée dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12 300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. inc. Guy Crevier, Président et éditeur

AUJOURD'HUI SUR CYBERPRESSE



Suivez le Championnat de la PGA
cyberpresse.ca/pga
Toute l'actualité des Jeux d'Athènes
cyberpresse.ca/athenes
Notre index de recettes thématiques
cyberpresse.ca/cuisine

POUR JOINDRE LA PRESSE

La Presse, 7, rue Saint-Jacques,
Montréal (Québec) H2Y 1K9

ABONNEMENT	(514) 285-6911
cyberpresse.ca/abonnement	1 800 361-7453
PETITES ANNONCES	(514) 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca	1 866 987-8363
DÉCÈS	(514) 285-6816
deces@lapresse.ca	
CARRIÈRES	(514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca	
RÉDACTION	(514) 285-7070

La colère des filles de joie

FILLES suite de la page A1

Jusque-là, les autorités municipales avaient fermé les yeux sur les petits accros à la loi, pratiquement impossible à respecter. Si elles s'étaient montrées tatillonnes, la plupart des 600 tenanciers de bordels légaux de la capitale n'auraient plus eu qu'à se recycler dans la location de chambres pour jeunes mariés.

Craignant un boom du tourisme sexuel pendant les Jeux, la Ville d'Athènes a donc entamé son grand nettoyage olympique, forçant la fermeture de 15 bordels pour violation de zones. Furieuses, les prostituées sont descendues dans la rue à plusieurs reprises pour protester contre la nouvelle approche de la Ville. Elles ont fait la grève pendant trois jours et ont même menacé de se jeter du haut de leurs balcons !

Les 7000 prostituées légales de Grèce détiennent des permis et des certificats de santé. Elles paient leurs impôts et signent des reçus à ceux qui en font la demande. Mais elles sont minoritaires dans l'industrie du sexe, qui « emploie » 70 000 personnes au pays. Selon elles, l'application stricte de la loi pousse les filles de joie vers la clandestinité, un jeu dangereux qui ne profite qu'aux proxénètes.

En permettant à plus de bordels légaux d'ouvrir leurs portes, l'intention de l'ancien gouvernement socialiste, bouté hors du pouvoir en mars, n'était d'ailleurs pas d'offrir un séjour plus épicé aux visiteurs, mais plutôt de faire concurrence à la prostitution clandestine, un véritable fléau en Grèce.

Plusieurs ONG grecques et internationales ont prévenu que des bandes criminelles pourraient profiter des Jeux pour augmenter le trafic d'enfants au pays. Déjà, on estime à 17 000 le nombre de victimes de ces réseaux d'exploitation sexuelle.

Ce sont, pour la plupart, des filles d'Albanie et d'Europe de l'Est à qui l'on promet un job de serveuse. Dès qu'elles mettent les pieds en Grèce, leur rêve d'une vie meilleure se transforme en cauchemar. Avenue Syngrou, au centre d'Athènes, on les voit faire le trottoir par dizaines. D'autres sont retenues prisonnières dans des appartements, où elles sont battues et violées à répétition.

Elles sont désespérées. En juin, une Ukrainienne de 22 ans s'est gravement blessée en sautant du troisième étage d'un immeuble pour échapper à ses proxénètes. Quelques jours plus tôt, une Lituanienne de 18 ans s'était brisée la colonne vertébrale en tentant une évasion similaire. Elle restera paralysée toute sa vie.

La Grèce est une plaque tournante pour les bandes mafieuses. L'an dernier, elle a figuré sur la « liste noire » des États-Unis, qui la comptent parmi les nations les plus laxistes en matière de trafic d'humains. Depuis, les forces de sécurité grecques ont démantelé plusieurs réseaux de prostitution, et le pays a été rayé de la liste américaine, tout en demeurant « sous surveillance ».

Désormais sous les projecteurs du monde, la Grèce commence à sortir de sa léthargie. Neuf jours avant le début des Jeux, le 4 août, le gouvernement a présenté un plan d'action contre la traite sexuelle d'êtres humains, promettant de prendre en charge et de protéger les victimes. Le plan, doté d'un budget de 3,1 millions d'euros en 2004, permettra aux jeunes filles d'obtenir de l'assistance juridique, une place en centre d'accueil, une formation et un permis de travail.

Quand la flamme olympique s'éteindra, quand les dizaines de milliers de visiteurs auront plié bagages, le gouvernement songera peut-être de nouveau à augmenter le nombre de maisons closes pour lutter contre la prostitution illégale. Après tout, il n'y aurait rien de bien révolutionnaire là-dedans : six siècles avant Marie-Madeleine, le roi Solon avait été le premier à légaliser le plus vieux métier du monde...

Charley meurtrier

CHARLEY
suite de la page A1

Charley était plus puissant que prévu quand il a touché la côte : ses vents dépassaient alors les 230 km/h, avec des vagues de 4,5 m de hauteur et de très fortes pluies. Une pointe à 276 km/h a même été enregistrée. Les toits ou les portes de nombreux bâtiments ont été arrachés, des arbres pliés en deux, des véhicules emportés et de nombreuses fenêtres brisées par des débris. Des vaches mortes gisaient au bord des routes. Deux millions de foyers et de sociétés ont été privés de courant.

À l'hôpital régional Charlotte, à Punta Gorda, une quarantaine de personnes étaient soignées pour des fractures ou des coupures causées par des éclats de verre. Mais les dégâts à l'hôpital même étaient si importants qu'il a fallu transférer les patients vers d'autres établissements : « Tous les toits sont endommagés, la moitié des fenêtres ont explosé », a expliqué le directeur de l'hôpital, Josh Putter.

La compagnie d'électricité de Floride a indiqué que 1,3 million de personnes étaient privées d'électricité hier dans l'ensemble de l'État et que ce chiffre pourrait augmenter.

Les autorités avaient appelé quelque 2 millions d'habitants à quitter les zones qui devaient être frappées par le cyclone, mais beaucoup n'ont pas tenu compte de cet avertissement.

Zone sinistrée

Le président George W. Bush, qui se rendra aujourd'hui sur place, a déclaré la Floride zone sinistrée, ouvrant la voie à une aide fédérale pour l'État, deux heures seulement après l'arrivée de Charley sur la côte. « Je veux qu'ils sachent que notre gouvernement fédéral réagit rapidement pour fournir une aide. De nombreuses vies sont touchées par cet ouragan et je sais que vous vous joignez à moi pour envoyer nos prières à ces gens qui recherchent du réconfort et de l'aide », a-t-il lancé lors d'une réunion électorale dans l'Iowa.

Son frère, le gouverneur de la Floride, Jeb Bush, a survolé la région en hélicoptère et évalué le coût des dégâts à plus de 15 milliards de dollars. Certains commentent déjà à évoquer l'ouragan Andrew, qui avait dévasté notamment le sud de la Floride en 1992, faisant 26 morts.



Une voiture s'est retrouvée dans les débris d'une maison, à Port Charlotte.

Selon les autorités, quelque 2000 gardes nationaux ont été déployés à Punta Gorda et dans les environs pour appuyer quelque 500 policiers et aider les autorités locales à fouiller les décombres à la recherche de victimes et protéger maisons et commerces endommagés de pilleries.

Un responsable de la justice de Floride, Mike McHargue, a déclaré à Tallahassee, la capitale de l'État, que les recherches de victimes à Punta Gorda se déroulaient minutieusement quartier par quartier, maison par maison. « C'est une mission fastidieuse mais qui peut aussi être dangereuse », a-t-il dit en notant que de nombreuses routes étaient inondées et que de nombreuses lignes électriques étaient au sol.

Les autorités ont appelé la population de toute la région à rester à l'écart des routes pour faciliter le travail des sauveteurs. « Les badauds peuvent être une vraie plaie », a commenté l'un des responsables des transports de Floride, le colonel Graham Fountain.

« Pour le moment la population est abattue, découragée et frustrée », a déclaré de son côté le di-

recteur des services fédéraux d'urgence, Michael Brown. « Mais je peux vous promettre, a-t-il ajouté, que le soleil brillera de nouveau et que les choses s'arrangeront, avec patience et labeur. C'est ce que j'ai déjà constaté ailleurs dans de telles circonstances ».

Charley avait gagné en puissance en traversant le golfe du Mexique, provoquant l'évacuation d'environ 1,4 million d'habitants vendredi, notamment dans la baie très peuplée de Tampa, finalement épargnée. Par précaution, 180 000 habitants et touristes avaient également quitté vendredi les côtes de la Caroline du Sud à l'appel des autorités.

Alors que les vents étaient redescendus samedi à 120 km/h, à 15 h, le centre de l'ouragan se trouvait dans l'Atlantique, à plus de 55 km au large de Myrtle Beach, en Caroline du Sud. Il se déplaçait vers le nord/nord-est à une vitesse de 45 km/h.

La Caroline du Nord a également été placée en état d'alerte : les vents pourraient atteindre 95 km/h à l'intérieur des terres. L'ouragan devrait faiblir à mesure qu'il atteindra les zones situées plus au nord.

Caracas fébrile à la veille du référendum

CARACAS
suite de la page A1

Les anti-chavistes, qui affirment qu'ils n'accepteront les résultats que s'ils sont avaisés par le Centre Carter, digéraient hier cette rebuffade.

Une liste incomplète obtenue aux bureaux du CNE, envahis par les journalistes et protégés par des barrages militaires et des soldats armés au coeur du bruyant centre-ville nommé El Silencio, désigne 185 observateurs provenant de corps électoraux, de Parlements, de syndicats, d'ONG de sociétés civiles et de droits de la personne ainsi que des universitaires et des personnalités d'une trentaine de pays des Amériques, d'Europe et de groupes comme le Mercosur et l'Union européenne, sans compter l'OEA et le PNUD.

Le Canada, qui a exhorté vendredi les Vénézuéliens à tenir un scrutin référendaire « juste et pacifique », a deux représentants sur la liste, le stratège altermondialiste Sam Gindin, de Toronto, et un certain Jacques Cortes, du Québec, représentant la Confédération parlementaire des Amériques (CO-PA).

« Ce référendum est un tournant décisif de la démocratie vénézuélienne. Il offre la possibilité de définir l'orientation future du pays et de mettre fin à des mois de divi-

sion et d'instabilité politiques », a déclaré le ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew, en réitérant l'appui du Canada à la mission d'observation de l'OEA.

Ce qui se passe aujourd'hui au Venezuela — l'exercice populaire du droit de révoquer le chef de l'État — est en réalité sans précédent. La destitution populaire aux États-Unis a touché des États, comme la Californie récemment, alors que, au fédéral, elle est restée l'apanage du Congrès.

Au nom de la « démocratie participative », c'est Hugo Chavez lui-même qui a intégré ce droit dans la Constitution bolivarienne, qu'il a fait plébisciter en 1999 avant de se faire réélire pour six ans en 2000. Trois types de référendums y sont prévus : consultation, abrogation, révocation.

L'oligarchie a recouru à la grève générale et même au coup d'État pour se débarrasser de Chavez, qu'elle voit comme un autre Fidel Castro. Après plusieurs tentatives, elle a réussi à réunir les quelque 2,75 millions de signatures (20 % de l'électorat) requises pour la tenue du référendum de révocation d'aujourd'hui.

Plus de 16 600 tables de vote ont été installées dans le pays, dont plus de 4300 pour le vote manuel dans les zones retirées, le reste étant des machines de vote électronique. « Êtes-vous d'accord pour

laisser sans effet le mandat populaire accordé par des élections démocratiques légitimes au citoyen Hugo Rafael Chavez Frias comme président de la République bolivarienne du Venezuela pour le mandat présidentiel en cours ? » Voilà la question à laquelle plus de 14 millions d'électeurs potentiels sont appelés à répondre par oui ou par non.

En cas de la victoire du oui, Chavez s'est engagé à démissionner immédiatement et à charger son vice-président, José Vicente Rangel, d'être dans les 30 jours un président pour le reste de son mandat, qui expire en janvier 2007. Il s'est aussi engagé à se porter candidat, ce qui promet, le cas échéant, de nouvelles batailles judiciaires.

Mais il a bon espoir de gagner, et de gagner fort. « Tous les sondages le disent, les dernières évaluations le disent, le vent le dit, les arbres le disent », a-t-il lancé hier aux journalistes après avoir reçu Jimmy Carter au palais présidentiel de Miraflores.

Ce lyrisme optimiste ne saurait guère séduire l'opposition, qui croit qu'« un pessimiste, c'est quelqu'un qui sait la vérité ». La vérité, pour Enrique Mendoza et ses alliés, c'est que si le Non gagne, ce sera uniquement par la fraude. La réconciliation nationale ne semble pas pour demain, quelle que soit l'issue du vote.

L'effet Moore

MOORE suite de la page A1

Ce n'est pas que Moore ait tort sur toute la ligne, mais il passe l'essentiel sous silence, de l'islamisme radical au messianisme de Bush, en passant par la politique des États-Unis à l'égard d'Israël.

Ce n'est pas que Rush Limbaugh ait tout faux. Les États-Unis d'Amérique ont bel et bien été attaqués par des terroristes maléfiques le 11 septembre 2001, des terroristes qui veulent en remettre.

Or, comme les commentateurs tonitrueux de Limbaugh, *Fahrenheit 9/11* ne vise pas à convaincre les électeurs indécis mais à attiser la motivation des convertis. Ce n'est pas un mal en soi. Mais chaque action entraîne des conséquences imprévues.

Ainsi, Michael Moore n'est pas passé inaperçu à la convention nationale du Parti démocrate à Boston, fin juillet. Il était attendu partout par ses fans et suivi pas à pas par de nombreux journalistes. Le premier soir de la convention, au FleetCenter, l'ancien président Jimmy Carter l'a même invité dans sa loge.

La présence de Moore au côté de Carter n'a pas échappé à l'attention de l'ancien maire de New York, Rudolph Giuliani, l'un des « héros » du 11 septembre 2001. « Michael Moore est la star de cette convention », a déclaré le républicain, qui briguera peut-être la Maison-Blanche en 2008.

Giuliani s'était rendu à Boston en personne pour attaquer John Kerry et Michael Moore. Il a qualifié *Fahrenheit 9/11* de « film de propagande qui attaque vicieusement le président à propos du 11 septembre 2001 ». Et d'ajouter : « Je n'ai pas besoin de Michael Moore pour savoir ce qui s'est passé le 11 septembre 2001. »

Qui aura plus d'impact sur les indécis ? Rudolph Giuliani ou Michael Moore ? Il va sans dire que les républicains misent sur Giuliani, qui montera à la tribune de la convention de leur parti à New York (du 30 août au 2 septembre). L'ancien maire de New York ne rate jamais une occasion d'associer John Kerry à Michael Moore.

Au début du mois, Kerry a vivement critiqué Bush pour ne pas avoir réagi immédiatement le 11 septembre 2001, après avoir eu connaissance des attentats. « En premier lieu, si j'avais été en train de lire un livre à des enfants et que mon conseiller m'avait murmuré à l'oreille *L'Amérique est attaquée*, j'aurais dit très poliment et très gentiment à ces enfants que le président des États-Unis avait à s'occuper de quelque chose », a dit Kerry à Washington lors d'une conférence de journalistes.

Une des séquences les plus fortes de *Fahrenheit 9/11* montre le président Bush lisant pendant sept minutes dans une école de Floride, alors qu'il vient d'apprendre que des avions ont percuté les tours du World Trade Center à New York.

Giuliani est monté au créneau pour les républicains, répliquant à l'attaque de Kerry. « John Kerry va avoir des désillusions s'il prend conseil auprès de Michael Moore, a-t-il dit aux journalistes. John Kerry est un candidat faisant preuve d'indécision, qui a montré cette indécision dans la guerre contre le terrorisme, qui... ne peut exposer clairement sa position sur la décision de renverser Saddam Hussein. »

Contrairement à Jimmy Carter, John Kerry ne se fera pas photographier avec Michael Moore. Il cherche à plaire aux indécis. Aussi, la semaine dernière, il a fait un aveu étonnant, affirmant qu'il voterait « de nouveau pour accorder au président » l'autorité de partir en guerre contre l'Irak. Et ce, même s'il savait que l'Irak n'avait pas d'armes de destruction massive !

Le lendemain, le président Bush a remercié Kerry pour cette « nouvelle nuance », qui est peut-être une gaffe majeure de la part du candidat démocrate.

John Kerry veut passer pour un commandant en chef. De leur côté, les républicains aimeraient le faire passer pour un fan de Michael Moore.

ACTUALITÉS

Le paradoxe péquiste

Soutenu par les plus jeunes de son parti, Bernard Landry est poussé vers la sortie par certains des plus âgés

PRESSE CANADIENNE

QUÉBEC — Bernard Landry trouve un peu cocasse que certains des membres les plus âgés du Parti québécois souhaitent qu'il tire sa révérence alors que les plus jeunes espèrent qu'il reste en poste.

« On tombe dans la haute philosophie paradoxale, en effet. Ce sont des gens plus vieux que moi qui veulent que je m'en aille et des gens beaucoup plus jeunes veulent que je reste. J'imagine qu'il y en a qui croient en l'alliance intergénérationnelle », a-t-il répondu, hier, aux journalistes qui le questionnaient sur la sortie publique d'une poignée de militants péquistes de Montréal.

Dans une lettre au *Devoir*, quatre personnes, dont Marc Brière, de l'Association péquiste de Notre-Dame-de-Grâce, et Janine Valois, du PQ de

Marquette, estiment que M. Landry souffre d'un manque de crédibilité parce qu'il n'a jamais été élu à la présidence du PQ.

Cette faction apparemment dissidente du PQ juge que sa défaite électorale de 2003 a aussi miné sa crédibilité auprès de la population.

Elle demandent donc que le PQ tienne une élection à la présidence au plus tard en 2006. « J'entends des voix totalement discordantes », a répliqué M. Landry.

À l'Université Laval hier, il était entouré de jeunes. Le Comité national des jeunes péquistes est apparemment derrière lui et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) semblait tout à fait au diapason avec le chef péquiste.

Le PQ de Marquette a par ailleurs fait savoir hier « son appui indéfectible » à Bernard Landry et s'est ferme-

ment dissociée de la position de Janine Valois.

« La légitimité de M. Landry est incontestable », a soutenu le président de l'Association du PQ de Marquette, Philippe Bureau.

Bernard Landry a répété hier qu'il poursuivait sa réflexion. À 67 ans, il dit devoir prendre en considération tous les éléments de cette décision et accueille avec sérénité les suggestions du quatuor montréalais.

De toute évidence, M. Landry veut rester en poste et mener la prochaine bataille électorale. Hier, à côtoyer les jeunes, il a pu constater à nouveau que « le vent est bon ».

« Et d'après ce que j'ai vu chez les jeunes, il est encore meilleur », a-t-il ajouté en souriant.

M. Landry fera connaître sa décision de rester ou non à la tête du Parti québécois au cours du conseil natio-

nal, le 28 août, ou au congrès suivant, en octobre.

Landry appuie la FEUQ

Par ailleurs, outrée par les récentes restrictions aux prêts et bourses, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) s'est assurée en fin de semaine de pouvoir répercuter ses revendications à l'Assemblée nationale. La FEUQ accueillait le chef de l'opposition péquiste, Bernard Landry, qui lui a donné un appui indéfectible.

Aujourd'hui, ce sera au tour du chef de l'Action démocratique du Québec, Mario Dumont, qui devrait, lui aussi, tenter de faire reculer le gouvernement sur les réductions des programmes d'aide financière aux études.

« C'est très attristant de voir un gouvernement violer ses promesses ou prendre des décisions contraires à

l'intérêt de l'ensemble de la société. Pour l'éducation, c'est vraiment lamentable », a-t-il soutenu hier.

M. Landry a signalé les compressions dans les universités, les cégeps et les commissions scolaires qui, selon lui, vont à « l'encontre de la priorité fondamentale de la société québécoise ».

La FEUQ soutient également que les compressions dans l'éducation seront néfastes au Québec, déjà aux prises avec un problème démographique. M. Landry estime que l'on « court directement à la catastrophe ».

Enfin, M. Landry a ajouté que le contenu des rapports rédigés à la suite de la Saison des idées sera publié au conseil national. Il a déclaré qu'il s'agissait d'un « chef-d'oeuvre » qui mènera à la saison des choix, alors que le programme du PQ sera revu lors du congrès de 2005.



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Des milliers d'enfants comme Malory Beaubien se sont retrouvés hier au parc Maisonneuve. C'était leur fête !

La plus grande cour de récréation en ville

RAYMOND GERVAIS

Le parc Maisonneuve est devenu, depuis hier et jusqu'à ce soir, une immense cour de récréation d'un kilomètre carré réservée aux enfants et à leur famille.

Hier matin, le maire de Montréal, Gérald Tremblay, et le comédien Francis Reddy, porte-parole de l'événement, ont donné le coup d'envoi de la sixième Fête des enfants de Montréal.

Trente-quatre jeunes âgés de 8 à 12 ans, ambassadeurs des différents arrondissements de la ville, ont ouvert la grande fête populaire. Ces jeunes garçons et filles, qui ont parcouru la ville durant tout l'été à la découverte de ses principales attractions, ont fait part de leurs trouvailles.

Francis Reddy a expliqué hier que la Fête des enfants est l'occasion de venir s'amuser et de découvrir les différentes communautés qui composent Montréal : « Ce qui se passe ici, c'est sans fin ! Il y a une vingtaine de

structures gonflables gigantesques, des sports à pratiquer en famille, comme le rugby, le hockey sur gazon et le jeu de kinball, que l'on pratique avec un immense ballon. Il ne faut pas oublier les maquillages typiques de différents pays. Puis il y a les spectacles pour enfants donnés par des professionnels et une scène où ce sont des enfants qui donnent des spectacles de danse, de musique et de chant.

« C'est aussi des pavillons où une cinquantaine de communautés culturelles de Montréal nous permettent de découvrir leur pays, par des pièces d'artisanat et parfois même par des dégustations. Les enfants peuvent aussi créer des choses et repartir avec. Ici, il n'y a pas de frais d'admission et tout est gratuit pour eux. Ces deux journées leur appartiennent », a dit le comédien bien connu, qui a signé hier des centaines d'autographes.

Hier après-midi, les enfants ont été fort impressionnés par les camions de pompiers installés pour eux. Ils ont

pu monter à bord et jouer au pompier. Une roulotte du Service de prévention incendie de Montréal leur a aussi permis d'apprendre par le jeu comment on doit évacuer une maison en cas d'incendie.

L'an dernier, près de 215 000 personnes ont assisté à la Fête des enfants. M. Reddy souhaite qu'un jour ce week-end de fête se prolonge durant toute une semaine.

Pour les familles qui désirent se rendre à la Fête aujourd'hui, signalons que le transport en commun est gratuit pour les détenteurs d'un laissez-passer, lequel donne aussi accès gratuitement au Biodôme, à l'Insectarium et au Jardin Botanique. On peut se procurer le laissez-passer dans les pharmacies Jean Coutu de Montréal.

Par ailleurs, il faut préciser que le boulevard Viau entre le boulevard Rosemont et la rue Sherbrooke est fermé à la circulation de 6 h à 20 h, de même que la rue Sherbrooke entre les boulevards Pie-IX et Viau.

Les politiciens locaux font pression pour conserver la vocation de l'hôpital de Lachine

CAROLINE TOUZIN

L'arrondissement de Lachine, son maire Claude Dauphin en tête, a demandé hier l'intervention du ministre de la Santé, Philippe Couillard, pour conserver la vocation actuelle de son hôpital général.

« Nous allons faire les pressions nécessaires avec l'aide de notre député et de la communauté pour à tout le moins maintenir les services actuels », a affirmé le maire hier matin en conférence de presse, à la suite d'une réunion extraordinaire du comité externe de soutien au Centre hospitalier de Lachine, dont il est le président.

L'annulation d'une vingtaine d'opérations faute de médecins aux soins intensifs, annoncée jeudi dernier, est au cœur des préoccupations de ce comité. « On ne veut pas de bris de service », a répété à plusieurs reprises M. Dauphin.

Des médecins de l'hôpital de Lachine qui assistaient à la conférence de presse ont aussitôt pris la parole pour nuancer le cri d'alarme de M. Dauphin. Selon Theodore Kass et Paul Saba, tous deux chirurgiens, le recrutement d'intensivistes va bon train.

Un médecin de famille de l'hôpital St. Mary's prêtera main-forte à celui de Lachine dès demain. Il pourra travailler aux soins intensifs sans être spécialiste grâce à une formation adéquate. Des négociations sont aussi en cours avec deux intensivistes,

l'un d'Ottawa et l'autre de Montréal.

Le député de Marquette, François Ouimet, qui appuie les demandes du comité, prévoit rencontrer son collègue Philippe Couillard à deux reprises d'ici deux semaines pour discuter de l'avenir de l'hôpital.

Selon M. Ouimet, la communauté de Lachine serait ouverte à ce que son hôpital offre des services complémentaires à ceux du centre hospitalier de LaSalle, l'arrondissement voisin, tant que le ministère de la Santé ne ferme pas les urgences de l'établissement. D'ailleurs, la vingtaine de patients qui ont vu leur opération annulée seront opérés à LaSalle, a affirmé M. Dauphin.

Le comité externe de soutien au Centre hospitalier de Lachine a aussi tenu à préciser qu'il ne veut pas d'une reconversion en centre de gérontologie active, comme l'envisage le ministère de la Santé, si cela signifie la perte d'autres services.

« Notre souhait est de maintenir l'hôpital de Lachine ouvert, mais il faut l'adapter aux besoins de sa population vieillissante. Il est clair qu'on veut garder les urgences ouvertes, répond Cathy Rouleau, attachée de presse du ministre de la Santé Philippe Couillard. (...) Si le corps médical de Lachine veut maintenir son hôpital comme il était il y a 30 ans, ça risque d'être difficile parce qu'il n'y a pas autant de médecins qui veulent y pratiquer que l'hôpital voudrait en avoir pour occuper tout le terrain. »

Nouvel incident d'instrument chirurgical souillé

La contamination a été évitée

CAROLINE TOUZIN

Un employé du centre hospitalier Honoré-Mercier, dans la région de Saint-Hyacinthe, a découvert des débris osseux et du sang à l'intérieur d'un instrument chirurgical prêté par un fabricant il y a environ deux mois. L'instrument aurait dû arriver stérilisé à l'hôpital, qui s'appropriait à l'utiliser lors d'une opération.

Ces prêts en échange de l'achat de prothèses, clous et autres vis destinés aux patients sont courants, a expliqué le Dr Gilles Brien, directeur des services professionnels et hospitaliers à Réseau Santé Richelieu-Yamaska. Après l'intervention chirurgicale, l'hôpital remet l'instrument à la compagnie, qui le prêterait à un autre hôpital qui en a besoin.

Chaque hôpital est censé nettoyer l'instrument avant de le renvoyer à la compagnie. Cette fois-ci, cela n'a pas été fait par l'emprunteur et encore moins vérifié par l'entreprise prêteuse.

L'instrument en question est un impacteur. Il sert à planter un clou dans un os. Il possède une tête en caoutchouc qui recouvre une tête de métal conçue comme un

engrenage. Les débris et le sang ont été trouvés sous la tête de caoutchouc.

La contamination a été évitée notamment grâce au fait que l'hôpital a révisé ses méthodes de stérilisation à la suite du rappel, en avril dernier, de plusieurs patients qui avaient été opérés pour un remplacement de la hanche à l'aide d'un instrument chirurgical mal stérilisé, a précisé le Dr Brien.

Dans ce cas-ci, il n'y a pas eu de rappel puisque l'objet souillé a été découvert avant d'être utilisé. Toutefois M. Brien a demandé à la compagnie qui a fourni l'instrument d'être plus attentive à la qualité des produits qu'elle prête.

Personne au centre hospitalier Honoré-Mercier n'était en mesure hier de fournir à *La Presse* le nom de la compagnie en question.

Le rappel de 1200 patients au mois d'avril avait poussé le ministère de la Santé et des Services sociaux à travailler à l'implantation d'un protocole de stérilisation plus rigoureux à l'échelle de la province, et ce, pour tous les types de chirurgie. Avant l'incident, les normes de stérilisation avaient toujours été déterminées par chaque hôpital.

Brochette de mythes grecs



STÉPHANE LAPORTE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE
stephane@stephanelaporte.com

C'est parti! Les Jeux d'Athènes sont ouverts. Durant les deux prochaines semaines, le monde entier sera une longue brochette grecque. Et il sera de bon ton de faire étalage de ses connaissances sur la mythologie grecque. Comme j'ai eu la chance d'étudier le grec au Collège de Montréal, laissez-moi vous donner un petit cours de mythes et légendes pour que vous puissiez épater la galerie pendant que vos amis bâilleront en regardant la nage synchronisée à 6h du matin.

Selon les grecs de l'Antiquité, l'origine du monde vient du mariage entre Gaïa, la Terre, et Ouranos, le Ciel. On ne sait pas si c'était un mariage d'amour parce qu'ils n'avaient pas ben ben le choix : il y avait juste eux autres qui existaient. Pas besoin de sites de rencontres Internet. Gaïa et Ouranos ont eu six filles et six garçons. C'est une grosse famille, mais il faut dire qu'il y avait bien de la place.

La première famille de l'Histoire a donné naissance, bien sûr, aux premières chicanes de l'Histoire. Oura-

nos n'était pas fin avec son épouse, alors le petit Cronos décida de venger sa mère en coupant les organes génitaux de son père. Ouranos Bobbit dut laisser sa place de chef à Cronos, qui devint donc le Cronos maître. Il était assez *heavy*, le Cronos. Pour consolider sa suprématie, il exila ses frères et soeurs, sauf Rhéa, qu'il épousa. Victor-Lévy Beaulieu n'a rien inventé. Et pour être sûr qu'aucun de ses cinq enfants ne prenne sa place un jour, Cronos les mangea. Quand Rhéa fut sur le point d'accoucher à nouveau, elle se cacha en Crète et confia à des nymphes son poupon, appelé Zeus. Zeus à l'envers, ça fait suiez, et comme tous les *big boss*, il a fait suer bien du monde. Quand Zeus devint adulte, il fit boire une potion à son père qui lui fit restituer ses frères et soeurs. Je sais, c'est dégueulasse, mais que voulez-vous, Elvis Gratton n'a rien inventé.

Zeus déclara la guerre à Cronos. La *gang* de Zeus gagna et s'établit sur le mont Olympe. Ça ne date pas d'hier que les gens puissants préfèrent vivre au sommet des montagnes. Le mont Olympe, c'était un peu comme le Westmount grec. Un coin défusionné du reste de la création.

Zeus s'ennuyait dans sa grosse cabane et donna le contrat à Épiméthée et Prométhée de peupler le monde. Ce fut le premier contrat sans appel d'offres. Gagliano n'a rien inventé. Épiméthée créa les animaux et leur donna toutes les qualités. Il laissa l'homme sans beauté et sans intelligence. Prométhée n'était pas d'accord. Il donna la logique et le feu à l'homme.

Zeus n'était pas content. Parce que le feu ne devait appartenir qu'aux dieux. Il n'était pas fou, Zeus, il savait comment l'homme se servirait du feu. Il avait prévu les troubles à Kanesatake. Pour punir Prométhée, il l'enchaîna au sommet du mont Caucasus, et chaque jour un aigle venait lui dévorer le foie. Qui repoussait chaque fois, le foie. À côté de ça, une prison irakienne, ça ressemble à un Club Med.

Un jour, Héphaïstos forgea un être magnifique qui ressemblait à l'homme : une femme nommée Pandore. Ce qui ne choqua pas Zeus, au contraire. Zeus avait un petit côté Bill Clinton. Zeus donna un cadeau à Pandore. Une belle boîte. Non, pas une boîte de cigares. Juste une belle petite boîte décorative, que la femme n'avait pas le droit d'ouvrir si elle voulait rester heureuse. C'est pas trop compliqué, me semble? Ferme ta boîte, et tu seras heureuse. Mais vous savez comment sont les femmes! Dès que Zeus eut le dos tourné, Pandore ouvrit la boîte, d'où s'échappèrent la méchanceté, la haine, la peur, la jalousie et les maladies. Notre civilisation n'a rien inventé.

Zeus, pour punir les hommes, provoqua un déluge. Il ne sauva que deux êtres humains, Deucalion et Pyrrha, à qui il demanda de construire un bateau pour accueillir les animaux. Je sais, c'est la même histoire que Yahvé avec Noé. Zeus aurait d'ailleurs pu tenter la première poursuite en droit d'auteur de l'Histoire, mais

M^e Guy Bertrand n'était pas encore inventé. Le premier homme né après le déluge se nomma Hellen, d'où la civilisation des Hellènes. Pas les Hellènes de Roch Voisine. Les Hellènes de Grèce.

Au mont Olympe vivaient 12 dieux grecs. Pourquoi autant? Ça devait être pour les produits dérivés, ça faisait plus de cartes à collectionner.

Outre Zeus, il y avait Héra, la déesse du mariage. Héra était la femme de Zeus et la première cocue de la création. Zeus la trompait avec tout ce qui bougeait.

D'ailleurs, Apollon, le dieu de la Vérité, de la Lumière, de la Musique et de la Poésie, était le fils illégitime de Zeus. Apollon était très beau, et comme beaucoup de très beaux, il était homo. Il avait plusieurs femmes, mais il était aussi attiré par les garçons. Dire que ça a pris 3000 ans avant le premier mariage gai!

Aphrodite était la déesse de l'Amour. Quand Cronos s'est fait trancher les gosses, elles sont tombées dans la mer, et elles ont donné naissance à Aphrodite. Ne vous demandez pas pourquoi l'amour, ça fait mal.

Arès était le dieu de la Guerre. Il a eu un fils : Arès W.

Artémis était la déesse de la chasse et de la Lune. Elle était vierge et ne prenait plaisir qu'à chasser. Des machos diraient que c'est la première agace, mais nous, on n'est pas comme ça.

Athéna était la déesse de la sagesse. Elle était la protectrice des

villes. Athènes, bien sûr, mais aussi Sparte, Mégare, Argos et Troie. C'était la Jean-Marc Fournier de l'antiquité.

Déméter était la déesse de la fertilité et de l'agriculture. C'était une des maîtresses de Zeus. Les maîtresses, dans ce temps-là, ne restaient pas stagiaires longtemps.

Hadès était le dieu du royaume des morts. Il avait reçu des cyclopes un casque qui le rendait invincible. Si Gilles Duceppe avait eu ça, on n'aurait jamais ri de lui, parce qu'on n'aurait jamais su qui était en dessous du casque!

Hermès, autre fils illégitime de Zeus, était le dieu des commerçants et des voleurs. Dès l'Antiquité, les deux allaient de pair.

Héphaïstos, fils légitime de Zeus, était le dieu du Feu et de la métallurgie. Il n'était pas beau. Et ça doit être pour ça que les chanteurs de *heavy metal* font aussi dur.

Hestia était la déesse du foyer. Elle était le symbole de la fidélité. Elle était aussi vierge. Ce qui est encore la meilleure façon de rester fidèle.

Enfin, le douzième et non le moindre, Poséidon était le dieu de la Mer. Il était presque aussi puissant que Zeus. Dans tous les sens du terme, puisqu'on lui dénombre plus de 2000 maîtresses. L'océan peut bien être salé.

Bon, vous avez assez de culture grecque pour impressionner la Cage aux sports durant les 15 prochains jours. Bonnes ailes de souvlaki, tout le monde!

D'autres grévistes des parcs sur la route de Paul Martin

PRESSE CANADIENNE

HALIFAX – Pour une deuxième fois en 48 heures, le premier ministre Paul Martin croisera les piquets de grève érigés par les employés de Parcs Canada lorsqu'il arrivera à un lieu historique national, en Nouvelle-Écosse.

Alors que la grève des 4800 employés des parcs et lieux histori-

ques nationaux vient tout juste de commencer, M. Martin est à même de constater les effets du conflit de travail.

Vendredi, le premier ministre a été chahuté par une trentaine de membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada quand il s'est arrêté à Whitehorse, dans la cadre de sa tournée dans le Nord canadien.

M. Martin s'est brièvement entretenu avec les grévistes, saluant leur loyauté et leur ardeur au travail, des paroles qui ont eu peu d'effet sur les employés, qui sont sans contrat de travail depuis plus d'un an.

Des scènes semblables se reproduiront peut-être aujourd'hui au cours d'une autre activité qui soulignera la fin du Congrès

mondial acadien, à Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse. Des grévistes sont aussi attendus à la cérémonie.

Mais le bureau du premier ministre espère que M. Martin ne se retrouvera pas dans l'obligation de franchir les piquets de grève des employés du gouvernement, une image dont l'impact politique pourrait être négatif.

« Le premier ministre n'a pas l'habitude de franchir les piquets de grève », a dit le porte-parole Scott Reid.

La visite de Paul Martin, aujourd'hui, marquera la fin de deux semaines de festivités en l'honneur de la culture acadienne. Le Congrès mondial a attiré dans l'Atlantique des milliers de personnes dumonde entier.



Partez flâner avant de rôteler.

Super Solde prolongé!
Vols du week-end de la fête du Travail maintenant inclus.

Destinations canadiennes • Départs de l'aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau de Montréal • Réservez d'ici le 24 août pour voyager du 1^{er} septembre au 15 décembre 2004.

À PARTIR DE 49\$* ALLER SIMPLE VERS TORONTO AÉROPORT PEARSON	À PARTIR DE 89\$* ALLER SIMPLE VERS MONCTON	À PARTIR DE 89\$* ALLER SIMPLE VERS HALIFAX	À PARTIR DE 119\$* ALLER SIMPLE VERS WINNIPEG	À PARTIR DE 149\$* ALLER SIMPLE VERS THUNDER BAY	À PARTIR DE 159\$* ALLER SIMPLE VERS ST. JOHN'S	À PARTIR DE 159\$* ALLER SIMPLE VERS GANDER	À PARTIR DE 159\$* ALLER SIMPLE VERS REGINA	À PARTIR DE 159\$* ALLER SIMPLE VERS SASKATOON
À PARTIR DE 179\$* ALLER SIMPLE VERS EDMONTON	À PARTIR DE 179\$* ALLER SIMPLE VERS CALGARY	À PARTIR DE 179\$* ALLER SIMPLE VERS KELOWNA	À PARTIR DE 189\$* ALLER SIMPLE VERS VANCOUVER	À PARTIR DE 189\$* ALLER SIMPLE VERS ABBOTSFORD	À PARTIR DE 209\$* ALLER SIMPLE VERS VICTORIA	À PARTIR DE 219\$* ALLER SIMPLE VERS PRINCE GEORGE	À PARTIR DE 229\$* ALLER SIMPLE VERS COMOX	À PARTIR DE 259\$* ALLER SIMPLE VERS FORT McMURRAY

Destinations américaines • Départs de l'aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau de Montréal • Réservez d'ici le 24 août pour voyager jusqu'au 15 décembre 2004.

À PARTIR DE 64\$* ALLER SIMPLE VERS NEW YORK LAGUARDIA LE SERVICE DÉBUTERA LE 20 SEPTEMBRE 2004	À PARTIR DE 79\$* ALLER SIMPLE VERS ORLANDO LE SERVICE DÉBUTERA LE 1 ^{er} OCTOBRE 2004	À PARTIR DE 79\$* ALLER SIMPLE VERS TAMPA LE SERVICE DÉBUTERA LE 31 OCTOBRE 2004	À PARTIR DE 79\$* ALLER SIMPLE VERS FORT LAUDERDALE LE SERVICE DÉBUTERA LE 1 ^{er} NOVEMBRE 2004	À PARTIR DE 109\$* ALLER SIMPLE VERS LOS ANGELES LE SERVICE DÉBUTERA LE 20 SEPTEMBRE 2004
---	---	--	--	---

ÉQUIPE SYMPA • COLLATIONS ET BOISSONS GRATUITES • NOUVEAUX AVIONS À RÉACTION • PLUS D'ESPACE POUR LES JAMBES • BAS TARIFS • FAUTEUILS EN CUIR • SERVICE PONCTUEL

Appelez votre agent de voyages ou réservez en ligne sur **westjet.com**, tout en accumulant de précieux milles de récompense AIR MILES®. Ou simplement, appelez au **1 877 956-6982**.



Voyagez à la carte.
Adhères maintenant. Décollez plus vite.
1-866-MOSAIK1

westjet.com



WESTJET
Moins cher. Plus sympa.

*Le nombre de places à ces tarifs est limité et les places ne sont pas disponibles sur tous les vols. Nouvelles réservations seulement. La surcharge de carburant est incluse dans les tarifs annoncés pour les marchés intérieurs seulement. Taxes additionnelles, frais supplémentaires et surtaxes en sus, s'il y a lieu. Non remboursable. Aucune réservation à l'avance nécessaire. Les vols pourraient ne pas opérer les jours de vente annoncés. Les périodes d'interdiction s'appliquent les 7, 8, 11 et 12 octobre 2004. Les tarifs « aller » énoncés incluent le rabais Internet de 3 \$. Tarifs légèrement plus élevés sur réservations faites par le biais de notre Super Centre des ventes. Md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V. employée en vertu d'une licence par Loyalty Management Group Inc., par WestJet et Banque de Montréal.

VENTE ANNUELLE! SONY

**ÉPARGNEZ
JUSQU'À
1200\$**

Offres exceptionnelles sur téléviseurs, ACL, projecteurs, écrans sélectionnés juste à temps pour les olympiques!

**PAYEZ EN
2005***

**500\$
EN COUPONS RABAIS
DUMOULIN***

**illico
GRATUIT****



42" SONY GRAND WEGA

Projection grand écran ACL
 • Aspect d'écran cinéma 16:9
 • Écran protecteur intégré
 • Compatibilité d'affichage TVHD (1080i)
 • Entrée DVI (HDCP) • Système "Wega Engine"

2948⁸⁸
 Rég.: 3498⁸⁸

**Épargnez
550\$**

50" SONY GRAND WEGA

Projection grand écran ACL
 • Aspect d'écran cinéma 16:9
 • Écran protecteur intégré
 • Compatibilité d'affichage TVHD (1080i)
 • Entrée DVI (HDCP) • Système "Wega Engine"

3698⁸⁸
 Rég.: 3998⁸⁸

**Épargnez
300\$**

60" SONY GRAND WEGA

Projection grand écran ACL
 • Aspect d'écran cinéma 16:9
 • Écran protecteur intégré
 • Compatibilité d'affichage TVHD (1080i)
 • Entrée DVI (HDCP) • Système "Wega Engine"

4898⁸⁸
 Rég.: 5998⁸⁸

**Épargnez
1100\$**

RABAIS INCROYABLES! RABAIS INCROYABLES!

SONY WEGA

Téléviseur de 24"
 • Filtre peigne numérique à 3 lignes
 • Effets audio WOW (10w X2)
 • Entrée à composant
 • Télécommande

**Épargnez \$100
548⁸⁸**
 Rég.: 648⁸⁸



SONY WEGA

Téléviseur de 27"
 • Filtre peigne numérique 3D
 • Effets audio WOW et TruSurround
 • Image sur image à deux syntonisateurs
 • Télécommande multi-marques

**Épargnez \$100
688⁸⁸**
 Rég.: 788⁸⁸



SONY WEGA

Téléviseur ACL de 23"
 • Ratio d'aspect 16:9
 • Technologie Cinémotion
 • Effet audio WOW
 • Circuit DRC (Digital Reality Creation)
 • Télécommande

**Épargnez \$300
2498⁸⁸**
 Rég.: 2798⁸⁸



SONY

Double lecteur DVD/VHS
 • Lecteur DVD à sortie progressive
 • Lecture DVD+RW/+R, DVD-RW/-R, lecture JPEG et MP3
 • Sortie à composant • Télécommande multi marque (TV)

**Épargnez \$20
228⁸⁸**
 Rég.: 248⁸⁸



**ÉPARGNEZ
1200\$***

**MEUBLE
GRATUIT***

**illico
GRATUIT****

SONY WEGA

Téléviseur de 36" prêt pour HDTV
 • Écran plat Wega • Amplificateur large bande vidéo HD Detailer™
 • Lecteur de support "Memory Stick" (JPEG)
 • Circuit DRC (Digital Reality Creation)
 • Affiche 4 fois la résolution d'image
 • Télécommande multi-marques

**Épargnez \$1200
1898⁸⁸**
 Rég.: 3098⁸⁸

ÉCRAN ULTRA-PLAT



**PRIX
IMBATTABLE!**

**illico
GRATUIT****

SONY WEGA

Téléviseur ultra plat 32"
 • Tube-image plat • Ambiphonie matricielle
 • Écran 16:9 évolué
 • Balayage "Velocity modulation"
 • Entrée vidéo à composantes
 • Télécommande

**Épargnez \$80
768⁸⁸**
 Rég.: 848⁸⁸



SONY GRAND WEGA MONITEUR GRAND ÉCRAN 16:9

Projection grand écran de 51"
 • Aspect d'écran cinéma 16:9
 • Écran protecteur intégré
 • Compatibilité d'affichage TVHD (1080i)
 • Convergence automatique "Flash Focus"
 • Entrée DVI (HDCP)
 • Technologie Cinémotion
 • Image sur image à double syntonisateur
 • Télécommande

**Épargnez \$400
2198⁸⁸**
 Rég.: 2598⁸⁸

SONY

**DVD DIGITAL DTS SURROUND
DOLBY DIGITAL**

Ensemble cinéma maison
 • Puissance audio de 550 watts
 • 5 haut-parleurs satellites 90 watts
 • 1 extrêmes graves de 100 watts
 • Récepteur numérique AM/FM, 30 préréglages
 • Changeur 5 DVD - compatible SACD



**Épargnez \$250
548⁸⁸**
 Rég.: 798⁸⁸

**FINANCEMENT 0%
disponible!**

Ajusté à vos besoins!

Magasinez en ligne! dumoulin.com
Dumoulin
 Électronique • Informatique • Photo • Communications



**GRANDE VENTE
D'OUVERTURE À
BOUCHERVILLE!
14 & 15 AOÛT**

MONTREAL 8390, rue St-Hubert (Sud de la métropolitaine) • MONTREAL 2050, boul. St-Laurent • MONTREAL 368, rue Ste-Catherine O. • MONTREAL 8990, boul. de l'Acadie • MONTREAL 5485, rue des Jockeys (près de l'Hippodrome Blue Bonnets) • LASALLE 7197, boul. Newman (Près du Carrefour Arignion)
 WEST ISLAND 6815, Transcanadienne (Fairview Pointe-Claire) • WEST ISLAND 2315, route Transcanadienne (boul. des Sources) • LAVAL 1599, autoroute 440 O. (Sortie boul. Industriel) • CARREFOUR LAVAL 3035, boul. Le Carrefour • LAVAL 1769, avenue Pierre-Péladeau (voisin du Colossus) • PLACE ROSEMERIE (Face à rue Le Boulthillier)
 BOUCHERVILLE 582, rue De Touraine (près du IKEA) • BROSSARD 5705, boul. Taschereau (Est du Mail Champlain) • PROMENADES ST-BRUNO (Entrée #1) • LONGUEUIL 2203, ch. Chambly (Près de Curé-Poirier) • GATINEAU 195, Bellemeur • ST-LÉONARD 6852, rue Jean-Talon Est (Langelet & Galeries d'Anjou)

1-877-DUMOULIN

* Financement 0% disponible sur produits sélectionnés et sur approbation du crédit. Détails en magasin. *Aucun paiement ni intérêt si le prix de vente est payé en totalité 6 mois suivant la date d'achat, à défaut de quoi des frais d'intérêts seront exigés à partir de la date d'achat. Dois être payé avant janvier 2005. Taxes payables en magasin lors de l'achat. Sujet à l'approbation du crédit par l'institution financière. Détails en magasin. **A l'achat du téléviseur SONY KV36H510. Détails en magasin. **A l'achat du téléviseur SONY KV32FS100. **A l'achat de la projection SONY KF42WE610, KF50WE610, KF60WE610. Détails en magasin. Ces promotions se terminent le 20 août 2004 ou jusqu'à épuisement des stocks sauf indication contraire. Les illustrations peuvent différer. Certains modèles ne sont pas disponibles dans toutes les succursales et peuvent être des démonstrateurs. Le rabais de 10% de la grande ouverture du magasin de Boucherville est inclus.

MONDE

Le cessez-le-feu échoue à Najaf

Des combats meurtriers font des dizaines de morts à Samarra et Hilla

PATRICK KAMENKA
AGENCE FRANCE-PRESSE

NAJAF, Irak – Le gouvernement intérimaire irakien a prévenu hier que les opérations militaires allaient reprendre à Najaf après l'échec des négociations avec l'Armée du Mehdi de Moqtada Sadr, alors que de violents combats ont fait des dizaines de morts dans les villes de Samarra et Hilla.

Par ailleurs, l'Irak a repris ses exportations de brut depuis Kirkuk (Nord) vers le port turc de Ceyhan, à un niveau record depuis un an, mais a dans le même temps fermé son principal oléoduc dans le Sud pour des raisons de sécurité.

À Najaf, l'espoir suscité par l'annonce vendredi d'un cessez-le-feu a été de courte durée. Le conseiller à la sécurité nationale du gouvernement, Mouaffak al-Roubai, a annoncé en fin d'après-midi l'échec des négociations et la reprise des opérations militaires.

Cette annonce intervient à la veille de l'ouverture de la Conférence nationale chargée de lancer le processus démocratique menant aux élections générales de janvier 2005.

« Je suis profondément désolé de vous annoncer l'échec des efforts qui ont été déployés pour parvenir à une solution pacifique à la crise de Najaf », a-t-il dit, ajoutant que les opérations militaires allaient reprendre.

Les combats ont commencé le 5 août entre les miliciens chiites qui défendent un bastion d'un kilomètre carré dans la vieille ville, avec au centre le mausolée de l'imam Ali, et les forces américaines censées apporter un appui aux forces irakiennes.

L'Armée du Mehdi a accusé le premier ministre Iyad Allawi d'être responsable de l'échec des négociations, tandis que Moqtada Sadr se déclarait prêt, selon un porte-parole, à accepter des Casques bleus de l'ONU en Irak à la place de la Force



Des partisans chiites de Moqtada Sadr affluaient par milliers hier dans la ville sainte de Najaf, venant de Bagdad. Les pourparlers de vendredi devant conduire à un cessez-le-feu à Najaf ont échoué hier.

multinationale (FMN) d'occupation.

Par ailleurs, à Samarra, l'armée américaine a affirmé avoir tué une cinquantaine de membres de la guérilla près de cette ville à majorité sunnite (125 km au nord de Bagdad) après avoir largué des bombes de 230 kg sur des positions rebelles. Ces chiffres ne sont pas confirmés de sources médicales.

L'hôpital de Samarra a pour sa part indiqué à l'AFP que 25 Irakiens, dont des femmes et des enfants, avaient été tués et 86 autres

blessés dans des affrontements survenus hier avant l'aube entre la guérilla et les policiers irakiens, appuyés par les soldats américains.

De violents combats se sont également produits dans la ville majoritairement chiite de Hilla (100 km au sud de Bagdad), faisant au moins 14 morts et 37 blessés, civils, policiers et miliciens, selon des sources médicales.

Le chef de la police locale, le général Qais Hamza Aboud, a pour sa part affirmé à l'AFP que les

combats avaient fait depuis vendredi trois tués parmi la police, et 49 morts dans les rangs des miliciens. Ces chiffres n'ont pu être confirmés de sources médicales.

Les combats ont commencé lorsque des miliciens partisans de Moqtada Sadr ont attaqué vendredi soir un commissariat et des bâtiments gouvernementaux, a indiqué le général Aboud.

Les miliciens ont occupé pendant plusieurs heures deux commissariats et assiégé un troisième où se trouvaient 70 soldats polo-

nais qui ont pu être évacués hier matin vers leur base sous escorte des forces américaines, selon l'armée polonaise.

Le général Aboud a assuré que les forces de sécurité irakiennes « contrôlaient à 100 % » la ville, tout comme l'armée polonaise, déployée dans cette région dans le cadre de la FMN.

À Falloujah (60 km à l'ouest de Bagdad), huit Irakiens ont été tués et 10 blessés dans des bombardements de l'armée américaine, selon l'hôpital.

180 réfugiés tutsis congolais massacrés au Burundi

ALOYS NIYOYITA
ASSOCIATED PRESS

GATUMBA, Burundi – Des assaillants armés de machettes et d'armes automatiques ont massacré au moins 180 Tutsis congolais vendredi soir dans un camp de réfugiés de l'ONU de l'ouest du Burundi, ont déclaré hier des responsables des Nations unies. Le camp a été incendié.

Pasteur Habimana, porte-parole des rebelles hutus burundais des Forces nationales de libération (FLN), a justifié l'attaque en affir-

mant que ce camp situé à Gatumba, près de la frontière de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), abritait des soldats de l'armée burundaise et des miliciens congolais banyamulenge (tutsis). Il avait dit un peu plus tôt que les victimes avaient été tuées par des soldats burundais voulant échapper aux rebelles. Le camp était destiné aux Congolais fuyant les combats au Sud-Kivu.

Ce massacre, 10 ans après le génocide de plus de 500 000 Tutsis et

Hutus modérés au Rwanda en 1994, fait craindre des représailles susceptibles d'anéantir les efforts de paix en RDC voisine.

Le maire de la localité, Louis Niyonzima, a affirmé que les réfugiés avaient été transférés hier dans une école voisine où ils seraient protégés par l'armée.

Selon des rescapés, les agresseurs s'exprimaient dans des langues parlées au Congo-Kinshasa, au Rwanda et au Burundi. Avant d'attaquer, ils auraient distribué des tracts appelant les réfugiés à fuir ou à subir l'assaut

d'une coalition de factions armées du Burundi, du Rwanda et de RDC « luttant contre la colonisation tutsie dans la région ».

« Ces types étaient armés de grenades, de machettes et d'armes automatiques. Pendant l'attaque, ils battaient les tambours », a déclaré Fernando del Mundo, porte-parole du Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR) à Genève. Il a ajouté qu'un camp de l'armée situé non loin avait d'abord été attaqué, ce que le colonel Adolphe Manirakiza, porte-parole de l'armée burun-

daise, a nié. Il a aussi démenti que des troupes aient pénétré dans le camp de réfugiés.

D'après Isabelle Abric, porte-parole de la mission des Nations unies au Burundi, au moins 159 réfugiés ont été tués sur place et, parmi les 101 blessés, 30 ont succombé à l'hôpital.

« Les gens étaient en train de dormir. Ils ont été tués en tentant de s'enfuir », a déclaré pour sa part Eliana Nabaa, porte-parole de la mission onusienne au Congo-Kinshasa (MONUC).

LE TOUR DU MONDE

SOUDAN

Condamnations

Un tribunal soudanais a condamné à mort hier des miliciens reconnus coupables d'avoir participé à des attaques meurtrières à l'aéroport d'El-Facher et dans les environs en avril et mai 2003, au Darfour, dans l'ouest du Soudan, selon l'agence de presse officielle SUNA. Talha Hassan Talha, juge en chef de la Cour suprême du Darfour Nord, a refusé de préciser combien d'hommes étaient EN CAUSE ou s'ils étaient arabes ou africains. AP

RUSSIE

Coopération

Le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, et son homologue russe, Serguéï Ivanov, ont mis en relief hier à Saint-Petersbourg le renforcement de leur coopération militaire et sécuritaire, malgré leurs divergences sur l'élargissement de l'OTAN. M. Rumsfeld, arrivé vendredi à Saint-Petersbourg où il a eu hier des entretiens avec M. Ivanov, a relevé que les intérêts sécuritaires des deux pays avaient convergé. AFP

Hugo Chavez, le rebelle



JOONEED KHAN
VENEZUELA
ENVOYÉ SPÉCIAL

Un rebelle militaire recyclé dans le civil et qui sait parler au peuple. Ainsi apparaît Hugo Chavez Frias depuis son entrée à l'Académie militaire en 1970, quand il n'avait que 17 ans, jusqu'à son combat ces jours-ci pour maintenir, par les urnes, le cap sur sa « révolution bolivarienne » en faveur des exclus du Venezuela, géant pétrolier.

« J'étais enfant quand je suis entré à l'Académie, c'était l'époque des guérillas, de la guerre du Vietnam, de Torrijos au Panama, du coup d'État contre Allende au Chili, cela m'a marqué, et entre Clausewitz et Napoléon, j'ai lu un livre sur l'armée comme agent du changement social », a-t-il confié à la sociologue chilienne Marta Harnecker, dans une longue interview publiée sous forme de livre. Dans le documentaire sur le

putsch d'avril 2002 contre lui, Chavez raconte aux cinéastes irlandaises Kim Bartley et Donnacha O'Briain que sa grand-mère détestait son défunt grand-père, l'appelait « bandit » et « assassin ». En fouillant, Chavez découvre que le grand-père en question avait été tué en se battant contre de riches propriétaires. « Il n'était pas un bandit, il était un révolutionnaire », dit-il.

Le choix du « non » au référendum d'aujourd'hui lui sied à merveille, c'est le non rebelle, le non des pauvres à l'oligarchie, le non de Chavez à Bush.

En 1982, Chavez et des camarades lancent le Mouvement révolutionnaire bolivarien (MRB), en l'honneur de Simon Bolivar, qui se battit dans les années 1800 pour l'indépendance du Venezuela et de toute l'Amérique latine. « C'était l'époque du bipartisme des élites et de la démocratie malade, selon le titre d'un livre qui m'impressionna. La rente pétrolière était dilapidée et les pauvres du pays, la vraie majorité, étaient confinés à l'exclusion sociale, politique et économique. Il fallait faire quelque chose », raconte-t-il à M^{me} Harnecker. C'est en février 1992 que le MRB

passa aux actes, avec une rébellion doublée d'une tentative de coup d'État. Celle-ci est écrasée, au prix de 18 morts et 60 blessés. Le colonel Hugo Chavez Frias se rend aux autorités et se retrouve en prison pour deux ans, émergeant avec un pardon en 1994.

Hugo Chavez lance alors un nouveau parti, le Mouvement pour la Cinquième République, qui reprend les grands projets du MRB mais qui vise à liquider la vieille République formelle et à la remplacer par des structures de démocratie « participative ». Il prône désormais la voie des urnes et la transition pacifique vers le changement révolutionnaire.

Il est porté au pouvoir en 1998 par un vote massif des pauvres et des exclus, qu'il a su éveiller et galvaniser grâce à ses traits amérindiens, certes, mais surtout grâce à son discours populiste et à ses rapports spontanés avec les pauvres et avec les foules.

Un écrivain a réuni une série de textes sur Chavez qu'il a intitulée *Le Magicien des émotions*. Gabriel García Marquez, le romancier colombien, voit « deux Chavez, le militaire et le civil », mais Mario Vargas Llosa, le conservateur péruvien, voit plutôt le Venezuela sous

Chavez comme « le suicide d'une nation ».

C'est dire que Chavez, marié deux fois et père de quatre enfants, ne laisse pas indifférent. « L'homme provoque les passions », écrit Luis José Usategui, qui a compilé *Le Magicien*. « Il a sorti le Venezuela de l'ennui et l'a basculé dans l'excitation. »

Dans le documentaire de Bartley et O'Briain, on voit Chavez à chaque occasion s'attarder pour bavarder avec de petits soldats ou engager les échanges avec la foule. Il a sa propre émission de télévision où il parle en direct avec des gens qui téléphonent.

Cet engagement auprès du peuple se reflète dans les réalisations de ses différentes missions : alphabétisation, accès au secondaire et à l'université, soins médicaux, aduction d'eau potable dans les *barrios*, subventions au prix des denrées de base.

« Chavez sait parler au peuple », reconnaît à contrecœur Isabel Arzola, architecte de 34 ans rentrée de ses vacances new-yorkaises à temps pour voter contre Chavez. « Dans notre camp, il y a beaucoup de gens intelligents et capables, mais nous n'avons personne qui puisse parler comme Chavez, parler au peuple comme lui », dit-elle.

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

LA PRESSE

ÉDITORIAUX

Noël à longueur d'année



mboisver@lapresse.ca
MICHÈLE BOISVERT

À compter de demain, la clientèle des quatre Centres à la mode de Cadillac Fairview aura accès aux 915 magasins que comptent ces centres commerciaux tous les soirs de la semaine et dès 10 h le dimanche matin. Ce seront exactement les mêmes heures d'ouverture que durant la période des Fêtes. Après les magasins d'alimentation, les pharmacies et les magasins à grandes surfaces comme Wal-Mart, voilà donc qu'il sera possible d'acheter vêtements, bijoux et accessoires de mode quand bon nous semblera. Mais est-ce vraiment un gain ? Ce n'est pas évident. Si, à court terme, le consommateur y gagnera en flexibilité, à plus long terme, il risque de perdre en diversité.

Cadillac Fairview explique sa décision par les résultats d'un sondage où 62 % des gens interrogés se sont dits en faveur d'une augmentation des heures d'ouverture des magasins. Ces résultats n'ont rien d'étonnant ; il est plutôt rare que l'on refuse un avantage, surtout quand on n'a pas à en assumer les coûts. L'argument est donc plutôt faible. Il est évident que, derrière ce souci de mieux servir sa clientèle, se profilent d'autres motifs. Comme tous les centres commerciaux plus traditionnels, Cadillac Fairview perd de la clientèle au détriment des mégacentres, ces regroupements de magasins à grandes surfaces axés sur une politique de bas prix dont plusieurs sont ouverts tous les soirs de la semaine. En allongeant ses heures d'ouverture, l'entreprise espère regagner des parts de marché. C'est parfaitement légitime, d'autant plus que les revenus de location de Cadillac Fairview sont, en partie, fonction des ventes de ses locataires.

Le problème avec cette décision, c'est qu'elle est imposée. En vertu de son bail, le locataire doit se conformer aux heures d'ouverture du centre commercial, à moins de bénéficier d'une clause spéciale. Si les grandes chaînes nationales s'adaptent assez facilement à l'ajout de ces 11 heures d'ouverture supplémentaires, n'ayant, dans bien des cas, qu'à remanier l'horaire de leurs employés, les plus petits détaillants en souffriront davantage. Pour nombre d'entre eux, l'augmentation des coûts engendrée par l'embauche de personnel supplémentaire ne sera pas nécessairement compensée par une augmentation suffisante des revenus, ce qui, à terme, mettra leur survie en péril. Car il faut bien comprendre que même si on allonge les heures d'ouverture, les gens n'auront pas plus d'argent à dépenser.

Dans le cas de Cadillac Fairview, ce problème ne se pose pas vraiment, puisque 95 % de ses locataires sont des grandes chaînes nationales. Là où cela risque de se compliquer, c'est si l'expérience tentée par les Centres à la mode a un effet d'entraînement important. Pour les centres commerciaux régionaux et les détaillants indépendants, déjà aux prises avec une concurrence féroce et de faibles marges bénéficiaires, l'allongement des heures d'ouverture pourrait être leur coup de grâce.

À cette accélération de la concentration dans le commerce de détail s'ajoute la détérioration de la qualité de vie des employés de ce secteur, en grande partie des femmes, qui devront travailler les soirs de semaine. Rien pour favoriser la conciliation travail-famille.

On ne peut pas empêcher Cadillac Fairview de prolonger ses heures d'ouverture. Cela dit, rien ne nous oblige à modifier nos habitudes de magasinage. Si cette initiative a un succès mitigé, il est clair qu'il y aura moins de pression pour suivre son exemple. Après tout, est-ce vraiment nécessaire que ce soit Noël à longueur d'année ?

Le retour des vieux démons



mouimet@lapresse.ca
MICHÈLE OUIMET

Mauvaise nouvelle, le chef de guerre Rachid Dostom sera candidat aux élections présidentielles du 9 octobre en Afghanistan. Il affrontera Hamid Karzaï, le chouchou des Américains qui dirige le pays depuis deux ans et demi.

Comment Dostom, un brutal seigneur de la guerre qui ne s'est pas gêné pour narguer le pouvoir légitime de Karzaï, peut-il prétendre devenir président de l'Afghanistan ?

Comment ce vire-capot qui a mangé à tous les râteliers, qui a pactisé avec les communistes puis flirté avec les talibans avant de les laisser tomber dès qu'il a senti le vent tourner, a-t-il réussi à intimider la Commission électorale afghane, qui n'a pas osé écarter sa candidature ?

Immensément riche, Dostom trempe dans le trafic d'opium jusqu'au cou. Sa milice personnelle compte 30 000 hommes ; l'armée nationale afghane, elle, n'en dénombre que 15 000. Il possède des palais dans le nord du pays et une grande villa à Kaboul, où l'ambassadeur des États-Unis vient parfois le visiter.

Dostom ne fait pas dans la dentelle. Il a été accusé d'avoir tué des milliers de Kabouliens au début des années 1990 alors que le pays était plongé dans une nième guerre civile. À la tête de ses milices, il aurait pillé des maisons et violé des femmes.

D'humeur fantasque, il a déjà ordonné qu'un de ses hommes soit ligoté sur les roues d'un char d'assaut qui a roulé jusqu'à ce qu'il soit réduit en bouillie. Dostom voulait le punir parce qu'il avait volé.

L'annonce de sa candidature a soulevé une certaine indignation à

Kaboul. Dans un communiqué, la Commission électorale a mentionné que « personne ne pouvait être déclaré coupable sans avoir l'occasion de se défendre devant la justice ». La Commission ne donnait pas de nom, mais tout le monde a compris qu'elle justifiait la candidature de Dostom.

Rachid Dostom a peu de chances de remporter le scrutin. Hamid Karzaï demeure le favori, mais il est talonné par un autre candidat, Yunus Qanooni, ministre de l'Éducation et figure forte de l'Alliance du Nord, qui a réussi à bouter les talibans hors du pouvoir au lendemain du 11 septembre.

Qanooni a l'appui de deux hommes puissants, Mohammed Qasim Fahim, le redouté ministre de la Défense, et Abdullah Abdullah, ministre des Affaires étrangères. Tous tadjiks et fidèles à leur clan.

Karzaï, lui, est pachtout, la principale ethnie du pays, alors que Dostom est ouzbek. En toile de fond de ce scrutin à haut risque se profile l'explosive question ethnique.

Pendant ses deux ans et demi au pouvoir, Karzaï a réussi à neutraliser les rivalités ethniques qui ont toujours empoisonné l'Afghanistan et à faire travailler main dans la main Pachtouns, Tadjiks, Ouzbeks et Hazars. Mais avec le scrutin présidentiel, les vieilles alliances ethniques refont surface. Une bien mauvaise nouvelle.

Autre tuile : Karzaï ne réussira probablement pas à obtenir 50 % des votes le 9 octobre car il affronte 18 candidats, dont Dostom et Qanooni. La Commission électorale devra alors organiser un deuxième tour de scrutin, une opération casse-gueule dans un pays qui n'a ni les infrastructures ni le climat de sécurité nécessaires.

Même si Karzaï n'a pas fait de miracles en deux ans et demi et que son bilan est plutôt mitigé, il reste le meilleur candidat car il a réussi un tour de force : dompter les vieux démons ethniques.

La pire nouvelle serait qu'il perde les élections.

Montréal n'est pas le Far West



patrick dea pdea@lapresse.ca, collaboration spéciale

DROITS RÉSERVÉS

OPINION

> Pour nous écrire: forum@lapresse.ca

Une leçon

L'accident du nuage toxique de lundi au-dessus de Montréal soulève beaucoup de questions

HÉLÈNE DENIS



L'auteure est professeure à la retraite de l'École polytechnique.

Le nuage toxique qui a touché Montréal lundi soir dernier soulève des questions relatives à la sécurité civile en général, et en particulier au rôle des entreprises génératrices de risques dans celle-ci. À titre de spécialiste de la gestion des risques technologiques majeurs et des catastrophes, ainsi que d'ex-commissaire à la commission Nicolet sur le verglas et de responsable du retour d'expérience gouvernemental de l'incendie de BPC de Saint-Basile-le-Grand, je voudrais souligner quelques réflexions suscitées par cette alerte, que je crois

déclarer les dangers qu'elle peut produire, en informant les premiers répondants et la population des risques qu'elle génère pour la santé publique, de façon à ce que les plans d'intervention soient appropriés ; elle doit aussi, bien entendu, informer d'un accident si celui-ci est susceptible d'affecter la population avoisinante.

Ces actions constituent une révolution pour certaines entreprises. En effet, la tendance, bien humaine, que l'on a pu observer dans certaines catastrophes du passé a été, lorsque survient un accident, de garder le plus possible l'événement à l'interne, probablement par peur d'ouvrir ce qui est parfois considéré comme la boîte de Pandore du fouillis de l'intervention des pouvoirs publics dans la réponse aux catastrophes — et la perte subséquente de contrôle pour l'entreprise. Pourtant, chaque minute de retard peut devenir la cause, si l'accident est sérieux, de graves séquelles pour la population

communication, tant du risque que de l'accident. Cela fait partie intrinsèquement du rôle civique d'une entreprise, au même titre que, par exemple, sa participation à des oeuvres caritatives dans sa communauté. Ma conviction personnelle à cet égard est que les entreprises devraient dans ce domaine être proactives plutôt que réactives. (...)

Attendre la prochaine catastrophe ?

Tel que vu plus haut, une nouvelle loi sur la sécurité civile a été adoptée par le gouvernement du Québec. Cette loi, fort courageuse au demeurant parce qu'elle met l'accent sur la connaissance des risques par les premiers répondants et la population, n'a toutefois pas encore la réglementation qui permettrait de l'appliquer dans la réalité. Bien sûr, il y a des dangers à communiquer les risques, entre autres le danger que le public demande ce que l'on fait pour le gérer, d'abord, et ensuite, si la catastrophe survient, ce que l'on fait pour y répondre. Cela interpelle en premier lieu les pouvoirs publics.

Une chose est certaine, toutefois, c'est que ce long délai pour faire connaître la réglementation laisse supposer des enjeux importants. Cela rappelle aussi que les catastrophes sont les grandes oubliées de la population et des gouvernements, à moins qu'elles ne surviennent. On cherche alors des coupables, ce qui est relativement facile. Pourtant, avec un peu de prévention, on pourrait, sinon empêcher l'impossible (cette autre définition d'une catastrophe), mais certainement être en mesure de mieux y faire face.

L'accident du nuage toxique de lundi dernier, qui ne sera peut-être finalement qu'un incident, devrait nous servir de leçon. La protection ou la sécurité civile, ce n'est pas seulement un bouc émissaire après une catastrophe : c'est un service public qu'il ne faut pas oublier, au quotidien. Ce service est toutefois à la merci des instances gouvernementales et des intérêts qu'elles doivent concilier. Il est également à la merci des entreprises génératrices de risques, qui ont ici un rôle civique essentiel à jouer. Mais, en définitive, c'est la pression des citoyens qui seule peut faire bouger l'ensemble.

Un moyen d'assumer leur rôle civique est, pour les entreprises génératrices de risques, de mettre l'accent sur une culture de sécurité.

nécessaire de faire partager par la population en général.

Pour commencer, il convient de poser que, puisque nous vivons dans une société technologiquement avancée et, surtout, interconnectée (comme nous l'a appris le verglas de 1998), nous devons donc faire face à des risques technologiques. En effet, le risque zéro n'existe pas. À partir de cette prémisse, il est bon de rappeler que, au jour le jour, dans notre environnement, des entreprises utilisant des matières dangereuses gèrent consciencieusement ce type de risque au quotidien. Le plus souvent, la sécurité de leurs opérations est efficace — et silencieuse. Ce n'est que lorsqu'un accident comme celui de lundi à Valleyfield se produit que l'on se souvient que nous sommes entourés de ces risques, tant dans les opérations de production que dans le transport. (...)

Le rôle civique des entreprises

Selon la nouvelle loi de la sécurité civile adoptée fin 2001, toute entreprise a l'obligation de

proche et même éloignée.

À la base, c'est donc essentiellement à l'entreprise que revient le rôle de communiquer le fait qu'un accident est survenu. Selon les rapports préliminaires des médias (*La Presse*, numéro du 11 juillet 2004), des pompiers de la municipalité voisine (6 km) de Saint-Timothée n'avaient pas été informés de la fuite. Comment alors décider des mesures de protection ? Il faut rappeler que, dans certains cas, le confinement peut être préférable à l'évacuation. De même, les ministères québécois et fédéraux n'auraient été informés que très tard (seule une enquête pourra dire avec précision les délais impliqués).

Comme ce fut le leitmotiv lors de l'incendie de BPC de Saint-Basile-le-Grand, « on a été chanceux ». Parce que s'il s'était agi du produit de Bhôpal, ce sont des morts que l'on aurait constatés après coup. Dans le domaine de la chimie ou de la pétrochimie, comme d'ailleurs dans bien d'autres, le produit en cause est de la première importance. D'où l'absolue nécessité de la

À VOTRE TOUR

Où est passé l'instant présent?

LETTRE DE LA SEMAINE

JULIE DESROCHES
L'auteure réside à Beloeil.

Jeudi 22 juillet. Trente et un degrés. Sixième journée des vacances de la construction. La cigale chante à tue-tête, l'eau de la piscine est parfaite, je suis en maillot et j'ai très chaud. Après un printemps moche et froid, l'été est enfin arrivé.

Le facteur me laisse mon courrier : une enveloppe et des circulaires de magasins. J'ai tout un choc ! « Êtes-vous prêts pour la rentrée ? / Are you ready to go back to school ? » (Zellers), « Votre guide automnal pour une beauté renouvelée » (Yves Rocher), « La grande liquidation d'été » (Sports Experts) pendant qu'à la radio j'entends « Profitez de notre grande vente de fin de saison » (Club Piscine)... Ce n'est pas vrai ! C'est la même chose tous les ans, mais je ne m'y habitue pas. Je n'ai pas eu le temps de profiter de la chaleur de l'été, de la douceur de cette magnifique saison qui passe malheureusement trop vite, que l'on me projette déjà dans le temps maussade de l'automne, des feuilles qui virevoltent et des sacs d'école. Je suis atterrée. Ça semble maintenant officiel : l'été se termine en juillet !

Où est donc passé le moment présent ? J'en arrive à imaginer que l'instant présent a été enlevé, qu'il est séquestré quelque part et que nous avons tous oublié le coût de la rançon. Pourtant, j'aurais dû m'en douter. Ça fait déjà trois semaines que je lis mon *Châtelaine* du mois d'août. La mode dans les magasins nous devance toujours d'au moins une saison. Essayez de trouver un maillot en pleine canicule qui soit de votre taille... Pas toujours évident. C'est bien connu, le meilleur temps pour acheter un bikini, c'est quand il fait froid dehors. Allez y comprendre quelque chose ! Pendant ce temps, on s'évertue à



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Julie Desroches aimerait jouir de l'été sans recevoir une avalanche de circulaires annonçant toutes sortes d'articles à acheter en prévision de l'hiver...

nous faire suivre des cours de gestion du temps et à donner priorité aux priorités. Comment y arriver dans de telles circonstances ? Quand c'est tout l'extérieur qui règle notre propre tempo ? Quand tout nous pousse en-dehors du présent ? Se pourrait-il que nous soyons victimes d'une vaste conspiration ? Comme des petits rats de laboratoire, nous courons dans les dédales d'un labyrinthe,

attirés par l'odeur du fromage qui recule sans cesse à mesure que nous avançons ? Pauvres de nous. Impossible d'être à temps. La ligne d'arrivée se trouve inévitablement repoussée. Alors, nous sommes toujours à courir à plein régime pour rattraper le temps perdu.

J'en suis venue à plaindre les gens qui prennent leurs vacances au mois d'août. Non seulement ils ont déjà un pied dans l'automne,

mais en plus, ils vont manquer tous les soldes de la rentrée. Ouf ! Je n'ai plus de temps à perdre. Noël sera à nos portes dans seulement cinq mois. Si je veux y arriver, je suis mieux d'aller magasiner tout de suite. Et prendre les devants pour la Saint-Valentin aussi... et Pâques... et la fête des Mères... et... et... Je comprends maintenant pourquoi on dit « faire des courses »...

Alors sincèrement, du plus profond de notre cœur, prions pour nous :

*Instant Présent, Moment Précieux
Que ton règne vienne
Que ta volonté soit faite sur la terre
Ici et maintenant, pour l'éternité.
Amen.*

À titre d'auteur de la lettre primée de la semaine, M^{me} Desroches recevra une copie laminée de cette page.

Ainsi va la relève...

SYLVAIN CHARBONNEAU
et **ANDRÉANNE GAGNÉ**

Mercredi soir, le baby-boomer se prépare. Il doit être au parc Jarry pour le match de tennis — il a une pensée nostalgique pour les Expos qui ont déjà élu domicile dans ce stade. Le baby-boomer a de très bons billets offerts par sa compagnie. Il est chanceux, une Russe, dont il n'a jamais pris la peine de connaître le nom, joue ce soir-là. Il quitte donc le bureau à l'heure de sa préretraite ; appelle sa douce, sa maîtresse, sa femme pour confirmer le rendez-vous ; et part tout joyeux s'asseoir dans les sièges corporatifs.

Mercredi soir, la relève se prépare. Elle doit être au parc Jarry pour la même raison que le baby-boomer — aucune pensée pour les Expos cependant. La relève vérifie son billet électronique. Niveau 300. C'est pas grave, se dit-elle, le stade Uniprix (la relève a l'oreille à la commandite), c'est bien petit ! Elle est chanceuse, deux jeunes Québécoises, Marois et Pelletier, jouent ce soir-là. Ça vaut bien les 50 \$, se dit la relève.

Mercredi soir, parc Jarry. Tout est à sa place. Le baby-boomer est sur son siège corporatif, la relève au niveau 300. La Russe joue et gagne. Simple formalité, en moins d'une heure. Le baby-boomer est heureux. Demain, il dira au bureau : « La Russe a gagné, un ben beau match. » Et il ajoutera : « J'avais des ben bons billets ! » Le baby-boomer aime que les favorites gagnent. La relève n'est pas déçue pour autant. Elle s'y attendait. Et elle a enfin une seconde de répit pour aller se chercher à souper avant que le match intéressant ne commence. Rappelez-vous, chers lecteurs baby-boomers, que la relève est partie très tard du bureau. Elle doit travailler pour payer son billet.

Mercredi soir, stade Uniprix. Tout est en ordre, mais un peu vide. Le deuxième match commence. Premier set très disputé.

Nos Québécoises perdent le set au bris d'égalité. Tout le premier set, la relève, perchée au niveau 300, regarde le baby-boomer désertier son rang. Le baby-boomer n'encourage pas la relève. La relève n'est pas favorite. Si la relève devient favorite alors, il l'encouragera. Il est donc parti. Il n'a pas vu que Marois et Pelletier ont été époustouflantes. Un bris d'égalité d'une émotion rare.

Mercredi soir, stade Uniprix. Deuxième set. Le baby-boomer n'est plus là. La relève se dit que, comme toute la section corporative est vide, elle pourrait bien prendre la place que le baby-boomer a délaissée pour mieux se faire entendre des deux jeunes joueuses.

— TUTT TUTT ! Pas si vite ! Est-ce que ce sont vos sièges ? *Voix hors champ de la placière, qui n'a d'ailleurs plus l'âge d'une placière depuis une trentaine d'années.*

— Non, mais vous voyez bien que le baby-boomer a déserté massivement !

— Ces places appartiennent quand même au baby-boomer.

— Ce ne sont plus les places de personne... Ils sont tous partis ! On veut seulement encourager la relève. Vous savez, on s'y identifie un peu !

— Désolée, mais ces sections sont réservées. Veuillez regagner le niveau 300 et laisser la section corporative vide. (... *Un peu comme si la section rouge du centre Bell était vide pour le premier match des séries du Canadien...*)

Tenez-vous le pour dit. Même quand le baby-boomer quitte sa section corporative et abandonne le match, la relève ne peut y accéder.

Lueur d'espoir parmi la génération du baby-boomer : Yvan Ponton. Resté jusqu'à la fin du match, il serait probablement d'accord pour dire que c'était du très, très beau tennis. Mélanie Marois et Marie-Ève Pelletier ont fait preuve d'une détermination et d'une persévérance remarquable. Ainsi va la relève... Merci les filles !

Chérie, tu m'étouffes !

ÉDITH LACHANCE
L'auteure est une Montréalaise demeurant dans Hochelaga-Maisonneuve.

Montréal, mon amour, je manque d'air ! Samedi soir dernier, après une soirée bien remplie au centre-ville (festivals et re-festivals), je retourne chez moi, à bicyclette. Je n'ai que quelques kilomètres à faire pour me rendre près du marché Maisonneuve et je prends toujours plaisir à pédaler dans des petites rues plus calmes où la circulation automobile est restreinte et où il n'y a pas de circuits d'autobus. Pour moi, le vélo, c'est un plaisir et aussi mon moyen de transport.

Plusieurs rues sont bloquées (festival de l'humour et feux d'artifice), donc la circulation automobile est beaucoup plus dense dans les rues ouvertes à la circulation. J'essaie de me frayer un

chemin ! Ça pue ! C'est bloqué partout et... je manque d'air ! De plus, les particules laissées par les feux d'artifice me suivront tout au long de ma route, direction est. Montréal, ma chérie, qu'es-tu devenue ?

Est-ce possible que tous ces automobilistes et passagers n'aient pas pensé à d'autres moyens pour aller au centre-ville ? Comment se fait-il qu'on puisse se rendre sur Mars et qu'on ne possède toujours pas de voiture dont le moteur s'éteint automatiquement aux feux de circulation ou dans les innombrables bouchons ? Qu'est-ce que ça va nous prendre pour qu'on réagisse ? Notre inconscience et notre léthargie mettent notre santé en péril et... que faisons-nous ?

Montréal, ma chérie, devrais-je te quitter pour mieux respirer ? Dis-moi, qu'allons-nous devenir ?

Qu'ils partent au plus vite...

DANIEL BELLEMARE

Je suis détenteur de billets de saison des Expos depuis 1970, en les partageant d'abord avec d'autres et en les ayant à mon nom par la suite.

J'ai vécu toutes les émotions que nos Expos ont procurées aux partisans et amateurs de baseball du Québec : les échanges bons et mauvais, le parc Jarry avec son danseur et le Stade olympique avec son... toit ouvrant, l'équipe qui ne voulait plus perdre en 1994, le lundi noir de Rick Monday, l'annonceur maison Claude Mouton et l'organiste Fernand Lapierre, les retours de Staub et Carter, l'année de Pete Rose, les pratiques au bâton de Mark McGuire, les valeureux efforts des hommes d'affaires québécois pour garder l'équipe à Montréal, les pirouettes pleines d'hypocrisie de Grand Galop et Petit Trot...

Je veux que vous sachiez, dirigeants du baseball majeur, que les partisans des Expos ne sont pas dupes de l'indifférence et du mépris que vous manifestez envers eux. Un seul exemple suffit pour le prouver : placer au calendrier à Porto Rico la série Toronto-Montréal alors qu'elle a été conçue pour profiter de l'éternelle rivalité entre les deux villes.

Un coach que vous persistez à garder et que les joueurs ne respectent plus et qui n'a jamais gagné dans de telles fonctions, 24 jours en plein été et sans une partie à domicile, le refus en septembre dernier de permettre à l'équipe d'ajouter des joueurs des filiales.

Assez, c'est assez ! S.V.P., pour l'amour de nos Expos et pour le bien-être de ce beau sport qu'est le baseball, sortez notre équipe au plus tôt de Montréal.

Le cadavre sent mauvais et les amateurs ne souhaitent pas être contaminés.

L'extrême violence

MARIO BEAUREGARD
L'auteur habite à Granby.

Toute vérité n'est pas bonne à dire, encore moins à voir. Savoir qu'il y a des enfants qui se font martyriser avec un sadisme digne des horreurs des chambres de torture est une chose. Mais s'y complaire au point de payer pour se vautrer durant quelque

deux heures dans un ramassis d'agressivité vis-à-vis d'un petit enfant innocent en est une autre.

Il existe des milliers de sujets intéressants pour un film. Mais il fallait que la productrice Denise Robert choisisse un sujet à la mode : la violence... l'extrême violence. La violence jusqu'à la cruauté. Car aujourd'hui, on ne se contente plus de

violence ; il faut l'extrême violence. Toujours plus : l'extrême vitesse, l'extrême défi, l'extrême combat, l'extrême ci, l'extrême ça... Et M^{me} Robert a choisi l'extrême violence sur un enfant en choisissant de produire un film sur l'histoire d'Aurore, l'enfant martyre.

Et j'entends déjà toutes ces belles paroles des pseudo-psychologues

nous vendre la salade : « Ce cas de violence fait partie de notre histoire... Il faut analyser dans ce cas-ci le comportement du clergé... Il faut savoir pour ne pas retomber dans l'horreur... », etc. Il n'est pas nécessaire de s'asseoir sur un tas de merde pour en renifler la puanteur.

Il se fait étude par-dessus étude pour nous démontrer les effets néfastes de la violence dans la société. Tout le monde est d'accord. Mais tous les prétextes sont bons pour nous enliser toujours plus creux dans la fange de la cruauté. La violence est un expédient provisoire, elle constitue tout au plus une procédure de dé-

but qu'on pourra ensuite rejeter, mais en réalité elle vous suit, paraît comme, devient indispensable, arrive à devenir une habitude, finit par vous coller au corps et vous étouffer. Malheureusement, la violence est devenue une composante majeure d'une bonne partie des divertissements modernes, et des exploiters cupides en profitent.

Toute personne sensée, saine d'esprit, normale, équilibrée n'ira pas se complaire à visionner un film aussi répugnant : voir une petite fille se faire martyriser. Quel spectacle pour le peuple, ce géant stupide !

